

Les 50 ans de *l'école des loisirs*

Les 50 ans de *l'école des loisirs* : une belle histoire. Une success story archicontemporaine, sauf qu'elle garde un aspect de contes de fées. On n'en attendait pas moins dans le domaine du livre d'images.

Donc, pour entamer mon histoire, je vais prononcer les mots magiques, ceux qu'on utilise à la veillée pour capter l'attention des petits-enfants : *Il était une fois...*

Il était une fois, **en 1965**, en septembre, l'an 1 de notre révolution.

Pour raconter l'histoire de *l'école des loisirs*, il faut la mettre en parallèle avec ce qui se passe autour des livres pour enfants en France dans ces années-là.

En ce mois de septembre, paraît le premier numéro de la revue *Pomme d'Api*, aux éditions Bayard, la première bibliothèque municipale exclusivement consacrée aux livres pour enfants ouvre à Clamart, en banlieue parisienne, et *l'école des loisirs* publie ses premiers livres.

À cette époque *l'école des loisirs* est un département des éditions de *L'école*, un éditeur de manuel scolaire. Aux commandes Jean Fabre, 45 ans, assisté par deux jeunes gens de 25 ans, Jean Delas, pour la partie commerciale, Arthur Hubschmid pour la création éditoriale. Ces deux jeunes gens ont envie de changements et ils ne sont pas passionnés par les manuels scolaire. Ils ont envie que la lecture devienne un plaisir, que les livres ne servent pas à repérer le sujet, le verbe, à essayer de trouver ce qu'a voulu dire l'auteur en utilisant ce mot plutôt qu'un autre. Ils veulent que les enfants aient envie de lire des livres.

Lors d'un voyage à la foire du livre de Francfort, ils découvrent un éditeur américain Harper & Row. Un éditeur de littérature générale mais qui a un secteur, dirigé par Ursula Nordström qui publie des livres qui leur semblent très intéressants : ceux de Maurice Sendak, d'Arnold Lobel et de Léo Lionni. Comment se fait il que ce genre de livres existent aux États-Unis, dans les pays scandinaves et pas en France ?

On peut rappeler qu'à cette époque, Maurice Sendak a déjà reçu le prix Andersen pour l'ensemble de son œuvre, ce qui montre effectivement le décalage qui existe entre la France et les États-Unis.

Et lors de cette foire, ils rencontrent aussi un packager belge qui présente des livres à la limite du parascolaire, sur

les formes, les couleurs, les matières... Voilà les premiers livres de *l'école des loisirs*.

1967 Rencontre avec Roselina Archinto, éditrice de la maison Emme Edizione, à son catalogue, Bruno Munari, Enzo Mari, Danese, des designers qui jusque là dessinent des carrosseries de voitures et qui se lancent dans le livre pour enfants.

1968 Publication du livre de Iela Mari, *Les aventures d'une petite bulle rouge*, livre révolutionnaire, sans parole, une seule couleur le rouge, un livre emblématique de notre catalogue encore aujourd'hui

Et puis, **mai 68**. Quelques semaines qui vont changer de façon radicale beaucoup de choses dans le domaine éducatif, on donne une autre place à l'enfant. On a même parlé de l'enfant roi.

Dans ces années-là, *l'école des loisirs* achète beaucoup de droits à l'étranger, et publie pendant 5 ou 6 ans les meilleurs albums de l'époque (des livres encore vivants aujourd'hui dans notre catalogue).

Tom Ungerer, Maurice Sendak, Arnold Lobel, Peter Spier, Mitsumasa Anno, Iela et Enzo Mari.

1970 Publication du premier *Barbapapa*, d'Annette Tyson et Talus Taylor. Quatre vont suivre, dont le succès contribuera à élargir le public de *l'école des loisirs*.

1972 Pierre Marchand propose aux dirigeants de Gallimard de créer un secteur jeunesse : Gallimard Jeunesse. Qu'une maison de prestige comme Gallimard ouvre un département pour les enfants donne une légitimité à cette littérature jeunesse. Et la démarche de *l'école des loisirs* se trouve par ricochet justifiée.

1974 Ouverture de la Fnac Montparnasse, première grande surface culturelle, et donc nouvelles pratiques commerciales.

Rue de Sèvres, à côté des bureaux de *l'école des loisirs* et pas loin de Montparnasse, une librairie générale se trouve menacée par l'ouverture de cette Fnac. Donc *l'école des loisirs* décide d'ouvrir la première librairie en France spécialisée jeunesse : Chantelivre, 300 m² de livres que pour les enfants ! Cette librairie, qui existe toujours sera la

« mère spirituelles » d'un réseau de librairies spécialisées jeunesse, 60 en France, qui s'appelleront Les Sorcières.

1975 Lancement de la première collection de livres de poche pour les enfants : Renard Poche, des livres à 1 euro 50.

Contre l'avis de tout le monde, *l'école des loisirs* se lance dans cette aventure, à une époque où le livre pour enfants doit être un livre gros, relié, cher, un livre cadeau.

Deux ans après, Gallimard, lancera Folio Junior.

Dans ces années, des enseignants lancent l'idée des bibliothèques de classe, des coins lecture. Ils veulent laisser des livres disponibles pour tous les enfants et plus les enfermer derrière des portes grillagées, et les prêter seulement aux très bons élèves qui ont fini avant les autres et qui s'ennuient. Ces coins lecture apparaissent surtout dans les écoles maternelles, ce qui est une grande nouveauté : même les enfants qui ne savent pas lire ont besoin de livres !

1976

Cet essor se retrouve dans l'arrivée de créateurs français. Premières créations maisons dues à de jeunes « illustrateurs » piliers de *l'école des loisirs* :

Michel Gay, Yvan Pommaux, Philippe Dumas, Frédéric Sther, Claude Boujon.

À partir de 1978, *l'école des loisirs* se lance dans la publication de romans, aujourd'hui rassemblés dans les collections Mouche, Neuf et Médium.

Début 80, François Mitterrand arrive au pouvoir et la première loi qu'il fait voter, c'est la loi du prix unique du livre : la loi Lang.

Cette loi va favoriser la création de nombreuses librairies.

Cette loi s'accompagne aussi d'un grand chantier pour la lecture publique, la construction de nombreuses bibliothèques, des bibliobus aussi, bibliothèques itinérantes qui vont faire des dépôts de livres dans des villages reculés.

Il faut les remplir ces bibliothèques, et beaucoup de commandes de livres vont être faites.

Pendant 10 ans, on va accorder beaucoup de place aux livres pour enfants et comme toujours dans ces cas-là, ce secteur va voir arriver de nouveaux créateurs :

À partir de 1987

Une nouvelle génération de créateurs français se révèle : la famille Lecaye avec Grégoire Solotareff, Nadja et leur mère Olga, Philippe Corentin et Claude Ponti...

1989 Geneviève Brisac rejoint l'équipe de *L'école des loisirs* pour s'occuper des romans. Elle contribuera à faire connaître les noms de Sophie Chérier, Agnès Desarthe, Marie Desplechin, Christophe Donner, Malika Ferdjoukh, Marie-Aude Murail...

On pourrait continuer longtemps cette liste de noms qui dans ces années va voir beaucoup de nouveaux talents s'épanouir aussi bien dans les albums que dans les romans.

2002 La littérature de jeunesse va être inscrite de façon officielle dans les programmes scolaires par le ministère de l'éducation nationale.

L'école des loisirs, porte bien son nom ! Enfin, les livres pour enfants, et plus seulement les classiques vont faire leur rentrée dans toutes les écoles !

Ce mouvement amorcé en 2002, même s'il connaît des retours en arrière, suivant les gouvernements, est irréversible.

2011 Conscient des difficultés rencontrées par les librairies indépendantes, *L'école des loisirs* porte de 33% à 37% la remise de base qui est consentie aux libraires.

2015 *L'école des loisirs* reste une maison familiale, totalement indépendante, qui publie 250 nouveautés par an (dont 180 créations), qui a un catalogue de 5000 titres, avec 1000 auteurs vivants dont 125 ont au moins dix titres au catalogue.

Ce qu'il faut arriver à faire aujourd'hui c'est continuer à cultiver notre différence !

Et c'est quoi cette différence ?

Pour essayer de vous l'expliquer je vais vous lire quelques extraits d'articles et deux petits témoignages d'auteurs qui sont parus à l'annonce des 50 ans de *l'école des loisirs* et ensuite vous raconter mon arrivée à *l'école des loisirs*, et ce que j'y fais depuis maintenant plus de 15 ans.

Petite revue de presse :

«La clé de notre succès, c'est la création. C'est notre ADN. Nous avons des contraintes financières mais on fait en sorte qu'elles n'impactent pas la création.» Notre nouveau directeur, Louis Delas, fils de Jean Delas.

«Nous travaillons dans l'efficacité et la sérénité. Il n'y a pas de turnover dans les équipes et nos partenaires, libraires et bibliothécaires, ont toujours les mêmes interlocuteurs.»
Louis Delas

«Il n'y a pas de tendances ni d'école, il n'y a que des auteurs. Seuls comptent l'auteur et son style personnel.»
Arthur Hubschmid.

«Cet anniversaire est l'occasion de remercier tous nos partenaires et de réaffirmer plus que jamais nos valeurs : la créativité, l'indépendance et la liberté.» Jean Delas

«Faire les livres pour les enfants et non pas pour les parents qui les achètent pour les enfants.» Jean Delas

Deux témoignages d'auteurs :

Stephanie Blake : «*L'école des loisirs* vous laisse entièrement libre, c'est difficile quand on est jeune, mais avec l'âge on apprécie. Mes premiers livres n'ont pas vraiment marché mais Arthur Hubschmid a cru en moi et j'ai pu tranquillement évoluer et apprendre mon métier. Ce que je fais, c'est grâce à lui : il parle du regard de l'enfant, de son attention aux objets. Il m'a permis d'être plus graphique, d'avoir plus de punch. Il n'y a pas de censure avec Arthur Hubschmid et je me rends compte à quel point c'est génial. Ma fidélité est due à cette liberté.»

Yvan Pommaux : «Je suis resté à *l'école des loisirs* parce que je m'y suis trouvé bien. L'auteur y est bien traité, choyé, bichonné, et a le sentiment d'être le centre du processus d'édition.»

La première fois que je suis allée à *l'école des loisirs*, pour un entretien d'embauche, j'ai rencontré Arthur Hubschmid, il m'a posé deux questions, quels livres j'aimais et si j'aimais nager. Et il m'a dit à demain.

En sortant, un ami m'appelle et me demande :

- Alors, ils sont comment à *l'école des loisirs* ?
- Eh bien... euh... comment dire... Pas vraiment comme les autres... C'est ça, ces gens de *l'école des loisirs*, ils n'ont pas l'air d'être tout à fait comme les autres. Mais alors pas du tout.

Quand on arrive à *l'école des loisirs*, la première chose qui surprend c'est que les gens qui travaillent sont là depuis longtemps. Et j'ai fait pareil, je suis là depuis longtemps maintenant, parce que si les auteurs y sont bien, les employés aussi !

Ce qui est aussi différent de bons nombres de maisons d'édition en France, c'est que ce sont les mêmes personnes qui s'occupent du fond (du suivi éditorial) et de la forme (de la direction artistique). Je suis un livre depuis le manuscrit, les allers et retour avec l'auteur pour les corrections, le choix de la couverture ou les illustrations intérieurs, le choix du papier, le texte de la quatrième de couverture, sa présentation dans le catalogue de nouveautés...

Et puis, l'indépendance de la création et du commercial : pas de service marketing qui fait le lien entre les deux et qui explique que cette couverture ne va pas plaire, qu'il faudrait plutôt du rose et princesse dans le titre. J'exagère bien sûr...

Ce qui m'a le plus surpris quand je suis arrivée c'est le discours d'Arthur Hubschmid. Je lui ai demandé comment on fait pour éditer un bon livre. Et sa réponse vous allez voir était surprenante pour une jeune femme qui voulait bien faire.

Il m'a dit déjà, on fait des bons petits livres amusants pour plaire pour enfants.

Et il m'a donné un conseil : balance toi sur ta chaise, lis, et tu verras bien si tu t'ennuies, ou si tu ries, ou si tu tournes la page le cœur serré.

Toutes ces règles ne semblent pas très professionnelles, très sérieuses, mais c'est pourtant les premières que m'a données Arthur quand j'ai commencé à travailler. Il m'est arrivé lors de rencontres professionnelles de présenter ma façon de travailler à d'autres éditeurs qui m'ont dit que je mentais, que plus aucune maison d'édition ne peut se permettre de travailler ainsi. Je vous assure que c'est vrai et je sais que cela existe ailleurs, ici, dans cette salle !

Donc, on pourrait dire que la politique éditoriale de *l'école des loisirs* c'est la patience et la confiance : on choisit un auteur, on lui donne confiance et ensuite c'est l'auteur qui fait.

Et l'éditeur assure à cet auteur tous les services pour qu'à la fin on ait le meilleur livre possible.

Avant de parler de l'avenir, quelques images : 50 ans que les enfants ont le dernier mot !

POWERPOINT très court avec un petit commentaire qui suit :

Ils commencent par dire « Hmmm », « Glouglou » et « Pouêt »,

et puis Bonjour !

Par la suite, ils prennent un plaisir fou à lancer « Caca boudin » et dans toutes les langues!

Ils se moquent de la bienséance

Ils ont leurs humeurs comme vous et moi

et de grandes joies

Ils ont lu leurs classiques et ne s'en laissent pas compter par d'illustres personnages !

Ce sont des aventuriers,
capables d'affronter le froid et la neige et quand il s'agit
de retrouver le Père Noël

Ils peuvent changer le monde...

Car ils ont toujours le dernier mot !

Nos enfants terribles

Alors, la suite, ces années qui viennent.

Toujours la même condition sine qua non : en tout liberté. Et trois priorités : continuer, continuer et toujours continuer !

Dans le domaine éditorial, continuer, sans aucune pression extérieure, avec les mêmes exigences de qualités assorties du même respect des auteurs et des lecteurs. En réalité, poursuivre ce qui depuis le début de son histoire, a fait la réputation de *l'école des loisirs* et très vraisemblablement son succès.

Dans le domaine des relations avec les différents médiateurs du livre de jeunesse que sont les bibliothécaires, les enseignants et les éducateurs, continuer à entretenir ce climat de confiance et d'échange.

Dans le domaine de la diffusion, continuer à donner aux libraires et tout particulièrement aux libraires indépendants tous les moyens possibles afin de les aider à faire de leur mieux parce qu'ils sont ce dernier maillon indispensable de la chaîne du livre.

La priorité suivante est la diversification des activités de la maison, sans dispersion, en complément de son cœur de métier.

En février 2013, une maison d'édition de bandes dessinées pour les enfants mais aussi pour les adultes a été créée : Rue de Sèvres. Avec notamment la publication en bandes dessinées de certains romans pour enfants. (exemple : *Journal d'un chat assassin*).

La diversification va également se faire sur d'autres supports que le papier : le numérique, évidemment, mais bien au-delà de la numérisation quasi automatique de nos romans, en créant des livres mêlant l'audio et le livre traditionnel, et aussi des films d'animation adaptés d'albums illustrés. C'est en cours.

Cette diversification se fera aussi sur des supports tels que le carton et le bois, notamment pour des jeux éducatifs réalisés à partir de certains personnages de nos livres.

Profitez de ce patrimoine d'histoires, d'images... Le fruit de cinquante années de politique éditoriale à moyen et longs termes !

Cinquante ans d'éditions à *l'école des loisirs* ont passé vite. Un demi-siècle de travail, si l'on peut nommer travail ce qui a procuré tant de plaisir et de passion : beaucoup de bonheur au total pour une maison familiale qui peut se flatter

aujourd'hui, à la quatrième génération, d'avoir su durer et se développer dans les mêmes conditions d'indépendance absolue.

J'espère que cette conférence n'a pas été un soupir d'autosatisfaction, mais un coup d'œil au rétroviseur qui permet d'aller de l'avant en toute sécurité, de poursuivre notre route vers tous les talents, tous les auteurs qui restent à publier, vers tous les livres qui restent à lire et à faire lire...

Et je vais donner le mot de la fin à Marguerite Duras (un extrait d'une interview de 1985), parce que la chance d'une maison d'édition pour enfants c'est que tous les jours, de nouveaux lecteurs naissent !

« Dans les années 2000, il n'y aura plus que des réponses. La demande sera telle qu'il n'y aura plus que des réponses. Tous les textes seront des réponses en somme.

Je crois que l'homme sera littéralement noyé dans l'information, dans une information constante. Sur son corps, sur son devenir corporel, sur sa santé, sur sa vie familiale sur son salaire, sur son loisir. Ce n'est pas loin du cauchemar. Il n'y aura plus personne pour lire.

Ils verront la télévision. On aura des postes partout, dans la cuisine, dans le bureau, dans les rues. Où sera-t-on ? Tandis qu'on regarde la télévision, où est-on ? On n'est pas seul.

(...)

Tout sera bouché, tout sera investi, il restera la mer, quand même, les océans. Et puis la lecture. Les gens vont redécouvrir ça. Un homme, un jour, lira. Et puis tout recommencera. »